

ESPACES DE SANTÉ ET STRUCTURES SPATIALES EN GUYANE

Sophie BOURGAREL*

RÉSUMÉ Trois structures de base organisent l'espace social guyanais, polarisé sur le littoral. Elles sont représentées par trois modèles des réseaux de communication, d'attraction du centre et de flux d'immigration.

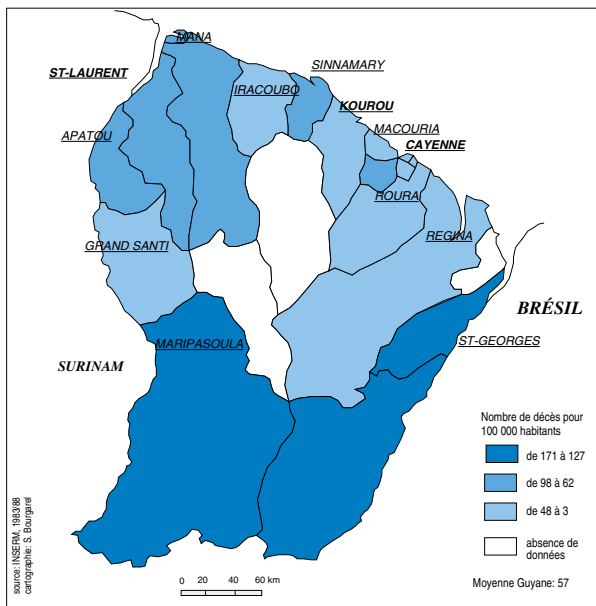
ABSTRACT The organisation of social space in French Guiana is made clear through three models: networks, gravity and immigration.

RESUMEN Tres estructuras básicas organizan el espacio social de Guyana Francesa polarizado en el litoral. Son representadas por tres modelos: redes, gravitación, inmigración.

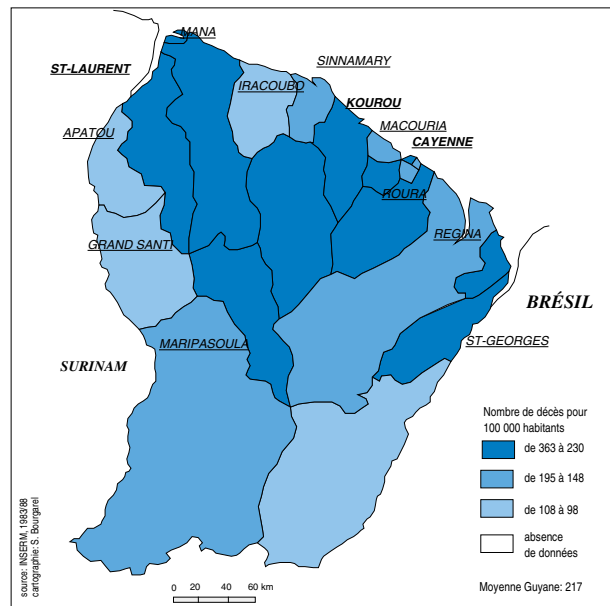
• CHORÈME • GUYANE • SANTÉ • STRUCTURE SPATIALE

• CHOREME • FRENCH GUIANA • HEALTH • SPATIAL STRUCTURE

• COREMA • ESTRUCTURA ESPACIAL • GUYANA FRANCESA • SALUD



1. Décès par maladies infectieuses ou parasitaires (moyenne 1983-1988)



2. Décès par maladies circulatoires (moyenne 1983-1988)

L'objectif du géographe, au-delà de son travail descriptif, est d'identifier les structures de base qui organisent l'espace social qu'il a dépeint. Les chorèmes sont un outil aujourd'hui fré-

quement utilisé pour comprendre la distribution spatiale de certains phénomènes. Leur emploi exige une étude approfondie de l'espace considéré.

* ATER, Université de Lyon II, Lyon.

En Guyane, la géographie de la santé oppose le plus souvent le littoral à l'intérieur (fig. 1 et 2); il en va de même pour bien d'autres données économiques et sociales.

Cette opposition traduit trois composantes élémentaires de l'espace social guyanais (fig. 3, 4 et 5), qui se retrouvent dans la cartographie des faits de santé observables en Guyane (1).

- *Le réseau de communication*

Le réseau de communication en Guyane est embryonnaire (fig. 3); il relie entre eux les bourgs de la bande littorale. Cause et conséquence d'une insuffisante maîtrise de l'espace, cette disposition du réseau est facteur d'isolement et de mauvaise accessibilité. Le réseau fluvial n'est lui-même pas aménagé. Les sauts doivent être passés par des habitués pour éviter les accidents, qui demeurent fréquents. Quelques lignes aériennes régulières tentent de pallier ces lacunes, mais leur coût élevé freine les utilisateurs potentiels.

- *La suprématie de Cayenne*

En réalité, bien des Guyanais réduisent la Guyane à Cayenne, comme certains Français réduisent la France à Paris! Cayenne reste le centre politico-administratif de la région, le pouvoir s'y concentre (fig. 4). Le mode de vie est plus européenisé que dans le reste du pays, à l'exception de Kourou, repliée sur elle-même. Pour la population guyanaise, les nouveaux modes de vie, d'habitat ou encore les modèles d'organisation familiale ou d'alimentation se diffusent depuis Cayenne, avec une intensité qui diminue avec l'éloignement et l'accessibilité, en direction des autres communes. Les mouvements en sens inverse sont rares et il s'agit beaucoup plus d'une demande de «racines» culturelles de la part des citadins que d'une diffusion depuis le monde rural.

- *Les quatre portes de l'immigration*

L'immigration est un des facteurs importants des vingt dernières années (2). La pause observée à la fin de l'orpaillage, dans les années 1940 à 1950, semble s'être achevée dans les années 1970, consécutivement à l'appel de main-d'œuvre nécessaire à la construction du centre

spatial et de la ville nouvelle de Kourou. Ce mouvement de population a un rôle important dans la distribution, la diffusion et la fréquence de certaines maladies infectieuses ou parasitaires.

Il existe quatre portes d'entrées principales de l'immigration (fig. 5). La première est l'île de Cayenne, par lignes aériennes régulières ou par bateaux souvent spécialement affrétés pour les clandestins: tapouilles (3) en provenance exclusive du Brésil. La seconde, Saint-Laurent-du-Maroni, intéresse surtout Surinamiens, Guyanais (4) et Haïtiens. Les Noirs marrons surinamiens arrivent souvent par le fleuve Tapanahony, à la hauteur du village de Grand-Santi (troisième entrée), puis remontent le fleuve frontière du Maroni. La dernière porte est Saint-Georges-de-l'Oyapock, à la frontière brésilienne. Nombre de Brésiliens s'installent dans ce bourg ou font régulièrement la navette entre le Brésil et Saint-Georges. Mais ceux qui partent ensuite pour Cayenne depuis Saint-Georges sont relativement moins nombreux que ceux y arrivant par tapouille. L'importance du flot migratoire relative à ce département, qui a peu de relations officielles avec les pays voisins, mais reçoit beaucoup d'immigrants. L'immigration est forte: 30% des habitants sont nés à l'étranger (recensement de 1990).

On voit donc, à l'image classique d'une île disposant d'un seul point d'entrée, et opposant le littoral ouvert à un arrière-pays forestier fermé, se substituer une image plus nuancée, avec des ouvertures vers l'intérieur du continent. Par là se modifie la carte des risques sanitaires, liés à la fois à ces flux de population, et à la faible diffusion des modèles de santé européens depuis Cayenne, qui ont peu d'effets sur les pratiques sanitaires traditionnelles des différents groupes ethniques guyanais.

(1) Bourgarel S., 1994, *Santé et Géographie en Guyane*, Paris, L'Harmattan, 238 p.

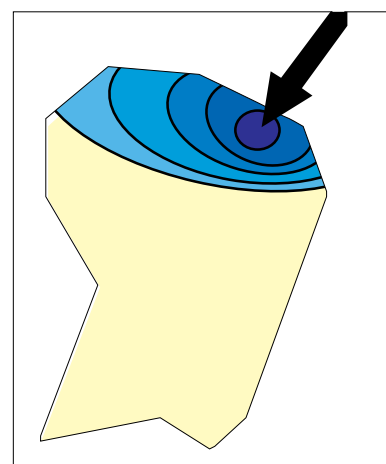
(2) Gorgeon C., 1985, «Immigration en Guyane», *Les dossiers de l'Outre-mer*, n° 81, pp. 68-75.

(3) Petit bateau à fond plat, adapté au cabotage.

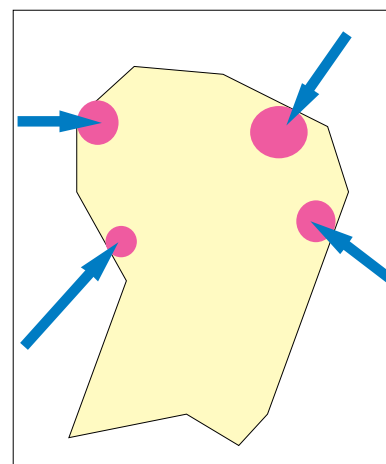
(4) Habitants du Guyana (ex-Guyane anglaise),



3. Les réseaux de communication



4. La centralité



5. L'immigration

pour éviter le terme de Guyanais, en usage ici pour les habitants de la Guyane française.